

IX. LE DISCERNEMENT DES SPIRITUELS

Sur la véritable connaissance; et que la connaissance de Dieu ne provient pas, pour le fervent, de l'étude, mais de la pureté et de la grâce d'en-haut. Et qu'il est difficile de juger avec réfutation de ceux qui s'imaginent savoir les choses de l'Esprit sans l'Esprit. Où il est question également de la sainteté de (notre) père. Et quel bien est la foi, quel est son fruit et comment il croit. Et que ceux qui ont en eux-mêmes le trésor de l'Esprit le reconnaissent aussi en autrui. Et quelles sont les marques des saints, et comment et par qui elles sont reconnues. Et que celui qui n'est pas né d'en-haut ne peut voir Dieu qui l'a engendré ni reconnaître celui qui en est venu là grâce à l'Esprit.

C'est maintenant la bonne occasion de parler comme David et de nous écrier ainsi en élevant la voix : «Le Seigneur, du haut du ciel, s'est penché sur les fils des hommes pourvoir s'il en est un de sensé et qui cherche Dieu» et ensuite : «Tous se sont égarés et du coup sont devenus inutiles; il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul.» – «Où donc, en effet», pour continuer avec les paroles de l'Apôtre, «où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse de ce monde», parce que personne n'est capable, grâce à elle, de reconnaître la vraie sagesse, celui qui est vraiment Dieu ? Car si c'était par les lettres et les études que la découverte de la vraie sagesse et de la connaissance de Dieu devait nous être donnée, frères, quel besoin avions nous donc de la foi ou du divin baptême ou de la communion même aux mystères ? Aucun certainement. «Mais, parce que le monde avec sa sagesse n'a pas connu Dieu, Dieu a jugé bon de sauver les croyants par la folie de la prédication.» Voilà ce que dit le héraut de l'Église, celui qui la conduit à son Époux, le Christ.

Pour moi, c'est avec raison que je gémirai et pleurerai sur la ruine de mes propres membres, de ma race, de mes frères selon la chair et l'esprit, du fait qu'après avoir revêtu le Christ par le baptême, ne faisant aucun cas des mystères du Christ, nous nous figurons acquérir avec la sagesse du monde le moyen de découvrir la vérité de Dieu; se contenter d'avoir lu les écrits des saints inspires de Dieu, c'est cela que nous imaginons être l'intelligence de la vraie doctrine, cela que nous prenons pour une science exacte et sûre de la sainte Trinité. Allant plus loin encore, les plus graves d'entre nous supposent de manière insensée que la contemplation, produite dans les âmes dignes uniquement par action de l'Esprit, est identique à l'élaboration des concepts faite dans leur pensée. Quelle sottise, quel aveuglement ! Eux, encore, qui prétendent de façon sacrilège se plonger dans les profondeurs de Dieu et sont pressés de parler en théologiens, quand ils entendent au sujet de Dieu celle comparaison : le rayonnement de l'unique divinité dans la Trinité est comme un mélange unique de lumière en trois soleils, aussitôt ils forgent dans leur intelligence trois soleils, unis par la lumière, autrement dit l'essence, mais distincts par les hypostases; et ils s'imaginent de façon insensée qu'ils voient cette divinité elle-même et qu'ainsi la sainte Trinité consubstantielle et indivisible est semblable à l'exemple avancé. Mais ce n'est pas cela, pas du tout. Personne, en effet, ne peut concevoir convenablement ce qui regarde la sainte Trinité, ni l'exprimer, à partir de la seule lecture des Écrits; mais, recevant cela uniquement par foi, d'une part il s'en tient à ce qui est écrit et ne cherche rien indiscretement au-delà, d'autre part, à ceux qui sont indiscrets et qui ont la témérité de traiter avec audace des choses divines, il ne peut absolument rien dire en dehors des écrits et de l'enseignement reçu.

Et comme preuve que cela est vrai, écoute ce que dit le Christ : «Personne ne découvre le Fils, sinon le Père; personne non plus ne découvre le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.» Par ces déclarations et d'autres semblables, il ferme les bouches impudentes et sans retenue de ceux qui disent et pensent découvrir la vérité en soi, Dieu lui-même, avec la sagesse profane et l'étude des lettres et obtenir par là le moyen de découvrir les mystères cachés dans l'Esprit de Dieu. Or si personne ne découvre le Fils, sinon le Père, ni le Père, sinon le Fils et celui auquel le Fils aura voulu révéler la profondeur de ses mystères – car : Mon mystère est à moi et aux miens – , quel homme sur terre, savant, rhéteur, érudit ou autre, en dehors de ceux qui ont l'intelligence purifiée par la philosophie suprême et l'ascèse et dont l'âme est douée de sens vraiment exercés, pourrait connaître, en l'absence de la révélation d'en haut accordée par le Seigneur, uniquement par la sagesse humaine, les mystères cachés de Dieu qui sont révélés, dans la contemplation intellectuelle opérée par l'Esprit divin, à ceux à qui il a été donné et est toujours donné de les savoir par la grâce d'en-haut. La connaissance de ces mystères appartient à ceux dont l'intelligence est illuminée à tout instant par l'Esprit saint. A cause de la pureté de leur cœur, dont les yeux ont été bien ouverts par les rayons du soleil de justice, dont la parole de connaissance et la parole de sagesse sont empruntées uniquement à l'Esprit, dont la prudence et

la crainte de Dieu se maintiennent, grâce à la charité et à la paix, dans la bonté et la douceur de caractère avec tempérance et fidélité. A eux la connaissance des choses divines; à eux également, exactement comme aux apôtres, parce qu'ils les imitent, le Christ dit : «A vous il est donné de connaître les mystères de Dieu, et aux autres, en paraboles.»

Ce sont ceux-là, par conséquent, qui savent sous la motion de l'Esprit divin l'égalité d'honneur et l'union du Fils avec le Père. Dans le Père ils aperçoivent le Fils et dans le Fils le Père, grâce à l'Esprit, comme il est écrit : «Moi dans le Père et le Père en moi,» étant bien entendu que l'Esprit est avec le Père; en effet, s'il procède du Père et si le Père est tout entier dans le Fils entier, l'Esprit saint également est tout entier en eux. Père, Fils et Esprit saint, c'est le Dieu unique, adoré par tout ce qui respire. Et comment pourras-tu dire trois soleils l'unique ? Car si tu les unis, ils seront unis et les trois ne feront qu'un; sinon, eh bien ! l'unité t'échappe. Mais jamais tu ne trouveras le Père séparé du Fils et de l'Esprit, ni le Fils non plus séparé du Père et de l'Esprit, ni l'Esprit saint exclu de l'union avec celui dont il procède. Dans l'Esprit sont le Père et le Fils, dans le Fils est le Père avec l'Esprit également; dans le Père, le Fils est et demeure coéternel, avec l'Esprit saint qui brille du même éclat : crois-le ! Ces personnes sont un seul Dieu et non trois; il est, en trois hypostases, celui qui est, qui est à jamais, identique à lui-même, loué par les puissances infinies dans son unité de nature, de règne et de divinité. Bien qu'en chacune de ces personnes se voient les traits de nature propres en commun à la divinité, les trois cependant sont un et, un par un, les trois existent, ce qui ne peut se vérifier dans les soleils.

J'aurais bien voulu donner aussi une image qui mette, dans son obscurité, la force de ces affirmations à la portée de ceux qui se vantent de savoir uniquement grâce à la soi-disant connaissance et sans l'Esprit qui sonde la profondeur des mystères de Dieu; mais je révère la parole de Dieu qui a recommandé de ne pas livrer les choses saintes aux impudents et aux téméraires et de ne pas jeter les perles devant ceux qui jugent profanes les oeuvres de Dieu et qui, en quelque sorte, avec leurs conceptions terre-à-terre et leur âme insatiable, les déprécient et les roulent aux pieds. Dieu a aveuglé leur intelligence, comme dit le prophète, et il a endurci leur coeur, afin que, voyant, ils ne voient pas, en écoutant, ils ne comprennent pas. Et c'est juste : puisqu'ils se sont rendus indignes par leur présomption et leurs moeurs dépravées, c'est pour cela que Dieu les a laissés marcher dans les ténèbres de l'incrédulité et de leur propre perversité, comme dit David : «Je les ai abandonnés aux desseins de leur coeur; ils marchent selon leurs propres desseins.» Alors qu'ils ont de si grands exemples de l'observance des commandements de Dieu, que nos pères ont mis parfaitement en oeuvre et proposés comme modèle de vertu aux fidèles que nous sommes, puisqu'ils n'ont pas voulu comprendre, ni consentir à imiter ces modèles, mais qu'ils les tournent au contraire en dérision et accusent la conduite de ceux qui luttent selon Dieu de ne pas être selon Dieu, comment ne sont-ils pas indignes de la connaissance divine, comme des fils de rébellion et de perdition et, pis encore, exposés à tout châtement et à toute condamnation ? Oubliant pour ainsi dire de se juger eux-mêmes, pour voir si seulement ils sont bien dans la foi, ils jugent les affaires d'autrui, ils examinent et scrutent inconsidérément ce qui les dépasse, sans aucun égard pour Dieu qui parle ainsi : «Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés» et «Selon que vous aurez jugé, vous serez jugés»; sans aucun égard non plus pour son disciple qui dit : Vraiment, homme, «qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ? C'est pour son maître qu'il tient debout et qu'il tombe» et «Ne vous jugez pas les uns les autres et ne vous critiquez pas les uns les autres.»

En de telles dispositions, comment seront-ils donc reconnus pour fidèles et chrétiens, puisqu'ils battent en brèche les paroles du Christ et de ses apôtres et ne les gardent pas, conformément à ses lois et à celles de ses disciples, pas plus qu'ils ne marchent pas à pas dans les traces du Maître ? Comment verront-ils le moins du monde la lumière des commandements, eux qui transgressent ouvertement les divins commandements ? En aucune façon ! «Que personne ne vous séduise par des paroles vaines, frères !» Paul nous appelle frères, ici, en vertu de la régénération et de la parenté dues au divin baptême, car nos oeuvres, je le constate, nous placent fort loin de la fraternité des saints. C'est ce que je vais m'efforcer de montrer par les faits eux-mêmes, ou plutôt ce seront nos oeuvres et nos paroles qui nous convaincront; aussi vais-je parler maintenant comme si je parlais à un seul.

Frère, as-tu renoncé au monde et aux choses du monde ? Es-tu devenu pauvre, docile, étranger à ta volonté propre ? As-tu acquis la douceur et es-tu devenu humble ? Es-tu parvenu au suprême degré du jeûne, de la prière et des veilles ? As-tu acquis l'amour total envers Dieu et tiens-tu le prochain pour un autre toi-même ? Est-ce que tu pries avec larmes pour ceux qui te haïssent, qui te lèsent, qui ont à ton égard des sentiments hostiles, et demandes-tu qu'il leur soit

pardonné, en commençant par avoir sincèrement pitié d'eux, ou bien n'es-tu pas encore monté jusqu'à ce degré sublime de vertu ? Dis-le ! Et si tu as honte de dire : non, ou que, par modestie, tu ne veuilles pas répondre : oui, c'est moi qui vais donner à ta place la réponse adéquate, frère, et je vais te montrer sur-le-champ par quelles oeuvres et exploits arrive à cette sublimité tout homme qui lutte véritablement. et, réellement, avec beaucoup de prudence et de sainteté. Si donc, comme j'ai dit, tu es déjà parvenu à tous les points indiqués, si tu as fini par aimer tes ennemis et si tu as souvent (prié) pour eux avec larmes du fond du coeur, en demandant bien sûr leur conversion et leur repentir, il est évident que tu as réussi tout le reste; ainsi, tu es devenu impassible, à la suite de tes combats, tu as acquis un coeur purifié des passions et, en lui et par lui, tu as contemplé le Dieu impossible. On ne peut, en effet, prier pour ses ennemis avec un coeur rendu compatissant par l'amour, à moins que, par l'attachement à Dieu, par sa présence en nous et sa contemplation, nous n'ayons acquis, avec la collaboration de l'Esprit de bonté, cette pureté qui exclut de nous toute souillure de la chair et de l'esprit.

Si donc tu en es venu là, par la grâce du Dieu qui t'a sauvé, à force de douceur et de modestie, pourquoi, frère, à l'égard de tes compagnons d'ascèse et de ceux qui sont parvenus ensemble à ce point, éprouves-tu défiance et jalousie et les accables-tu de reproches, en t'efforçant de détruire la bonne opinion que l'on a d'eux ? Ne sais-tu pas que les ouvriers de la première heure, pour avoir jalosé ceux qui sont arrivés à la onzième d'avoir reçu le même salaire, ont été jetés pour cela dans le feu extérieur ? Et toi qui fais la même chose qu'eux, et pire encore, en parlant contre les saints dont la vie, la vertu et la prudence brillent comme le soleil, comment penses-tu échapper aux peines d'un châtement égal ou plus grave encore ! Ne sais-tu pas qu'il n'y a pas de jalousie entre les saints, comme il est écrit : «Là où il y a jalousie, habite le diable, père de la jalousie, et non le père de l'amour, Dieu.» Alors que tu nourris la jalousie dans ton sein, comment peux-tu t'imaginer le moins du monde être saint, toi qui n'es même pas reconnu pour fidèle ou chrétien d'après l'amour de Dieu et du prochain ? Que les faits s'enchaînent de la sorte pour le cas présent et que celui qui porte en lui la jalousie ait le diable en lui et ne puisse appartenir au Christ, parce qu'il n'a pas l'amour du prochain, cela est évident pour tout homme qui écoute les divines Écritures.

Si au contraire tu n'as pas encore été gratifié de ces faveurs et si tu n'as pas encore atteint à un degré aussi élevé les vertus divinisantes, comment oses-tu alors, si peu que ce soit, ouvrir la bouche et parler ? Comment, étant catéchumène, veux-tu enseigner et essaies-tu de traiter tout au long des choses que tu ignores et que tu n'as pas apprises ? Et comment te hasardes-tu à discourir sur de tels sujets, comme si tu étais au courant des choses divines ? Ne sais-tu pas que ta place, à titre de catéchumène, est en dehors du vestibule de l'église, bien que tu t'adjuges toi-même de ta propre initiative une place parmi ceux qui prient avec foi et pureté, désobéissant aux canons des apôtres. Car le catéchumène, à présent, ne désigne pas seulement l'incroyant, mais encore celui qui ne peut réfléchir à visage découvert dans son intelligence la gloire du Seigneur. Pour ma part je déplore aussi fortement ton inconséquence; d'une part, sur l'existence d'un tel saint, aujourd'hui comme autrefois, tu es entièrement et absolument incrédule, et d'autre part, tout en te comptant toi-même avec la foule, vulgaire avec les vulgaires, (tu fais) comme si tu parlais au nom de l'Esprit saint à la façon d'un homme saint et porteur de Dieu : ce que l'aiguillon de mon discours t'a fait avouer n'avoir jamais connu, ce que tu as dit n'avoir ni vu, ni entendu, ni mérité de recevoir dans ton coeur, cela même tu le commentes et tu l'expliques comme en connaissance de cause sans aucune honte et sans éprouver non plus de confusion devant les rires des hommes. Cependant, si tu n'es pas devenu impassible, comme nous avons dit, si tu n'as pas mérité d'avoir l'Esprit saint, pas plus que tu n'es saint, comment dis-tu savoir comme un saint, les choses de l'Esprit que, selon l'Écriture, «l'oeil n'a pas vues, l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au coeur de l'homme terrestre, ces biens que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment.»

Quant à nous – pour parler comme un fou, puisque tu m'y force –, alors que nous sommes les derniers et objet de pitié, (Dieu), par son Esprit, selon la bonté ineffable à notre égard, nous a révélé grâce aux prières de notre bienheureux et saint père Syméon «de connaître – comme dit l'Apôtre – les grâces que Dieu nous a accordées; car l'Esprit sonde même les profondeurs de Dieu.» Et nous, dit-il, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu.» C'est par notre père que s'est révélé à nous et que s'est fait connaître de nous, pécheurs et vils que nous sommes, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus, Christ et Sauveur, le grand Dieu, dans le Christ-Dieu lui-même, celui que nul homme n'a vu ni ne peut voir. «Celui qui a dit à la lumière de briller hors des ténèbres, c'est lui qui a brillé dans nos coeurs,» vils et bons à rien; il est enfermé comme un trésor dans les vases d'argile de nos enveloppes charnelles, lui qu'on ne peut

en aucune façon embrasser ni circonscrire, prenant en nous forme de petit, lui qui n'a ni forme ni figure, emplissant toutes choses sans être contenu dans leurs limites, transcendant grandeur et plénitude.

Que celui qui est Dieu en toute vérité prenne forme en nous, qu'est-ce à dire sinon assurément qu'il nous transforme nous-même, qu'il nous recrée et nous transfigure à l'image de sa divinité ? Tel, à notre connaissance, est devenu saint Syméon le Pieux, qui vécut en ascète au monastère de Stoudios, et c'est l'expérience qui nous donna cette certitude à son sujet. Par la révélation de l'Esprit qui était en lui, nous avons scellé notre confiance en sa personne et nous la préservons contre toute objection; bien plus, ayant allumé à la lumière, comme à une lampe dont il nous a fait profiler, le flambeau de notre âme, nous le préservons inextinguible sous la protection de ses prières et intercessions, qui, alimentant notre confiance en lui, l'augmentent et l'augmenteront encore – je le dis avec assurance devant Dieu –, jusqu'à lui faire porter son fruit au centuple dans la lumière divine elle-même. Car le fruit de la foi est la lumière sainte et sans déclin et la sainte lumière apporte un supplément et un accroissement de foi; car à mesure que la lumière afflue, la foi croit et s'élève plus haut. Puis, en proportion de la foi, le fruit de l'Esprit s'épanouit visiblement, «car le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance», vertus que connaît une à une celui qui les possède. De même, en effet, que celui qui possède des perles et des pierres précieuses, saphir, améthyste et autres, connaît, à moins d'être sans expérience, l'apparence de chacune et sa taille, de même celui qui a planté en lui-même les vertus à force de peine et de larmes et porté les fruits de l'Esprit, connaît l'espèce et la qualité de chacun d'eux et apprécie la saveur de tous; et le plus fort et le plus étonnant en cela, c'est qu'il reconnaît ce même fruit quand il se trouve en d'autres.

De même que les nationaux se reconnaissent à l'habit et le plus souvent à la voix et au parler, de même précisément les saints se reconnaissent à la décence, à la bienséance de leur démarche et aux autres qualités du maintien; mais la marque propre qui les fait reconnaître avec exactitude et vérité, ce sont les paroles qu'ils prononcent qui la mettent en évidence. En effet, ce que le cœur ne contient pas, la bouche ne peut le proférer; et si l'on parle quand même, c'est de mal parler qu'aussitôt les paroles mêmes donnent la preuve, car il est dit : «L'homme bon tire les bonnes choses du bon trésor de son cœur; et le mauvais, du mauvais trésor de son cœur tire les mauvaises.» Vois, je t'en prie, la profondeur de l'Esprit, comment le Seigneur n'a pas dit simplement : «il tire les bonnes choses d'un cœur bon», mais a ajouté les mots «du trésor du cœur,» c'est pour que tu apprennes que personne d'entre nous ne peut avoir un cœur vide et sans poids, mais que, ou bien il a la grâce de l'Esprit par l'exercice du bien et par la vraie foi, ou bien il porte en lui le mauvais diable par suite de l'incrédulité, en négligeant les commandements et en accomplissant le mal. Et pour que tu n'aies pas croire que c'est à ceux qui gardent une partie des commandements et en méprisent l'autre qu'il attribue la possession du trésor de l'Esprit, mais à ceux qui les gardent tous avec exactitude, il a précisé dans son enseignement : «Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui; et moi et mon Père, nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure.»

Tu vois comment celui qui a acquis un cœur bon à la suite de ses peines et de la pratique des commandements a reçu en lui à demeure la divinité tout entière, qui est le bon trésor. Et à preuve que celui qui transgresse un seul commandement, n'importe lequel, ou qui le néglige et ne l'observe pas, ne reçoit pas en lui à demeure ce trésor, écoute de nouveau ce qu'il dit : «Celui qui aura violé l'un de ces plus petite commandements et qui aura enseigné aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux.» S'il a nommé les plus petits ces commandements, ce n'est pas qu'ils soient tels, mais parce que c'est nous qui les voyons de cette manière; estimant comme des riens les paroles oiseuses, la convoitise d'un bien du prochain, un regard passionné, le mépris et les insultes contre quelqu'un, nous nous relâchons, oublieux de celui qui les a placés sous son verdict. Que dit-il en effet ? «De toute parole oiseuse que diront les hommes, ils rendront compte au jour du jugement» ou bien : «Tu ne convoiteras rien de ce qui est à ton prochain» et encore : «Celui qui regarde avec convoitise a déjà commis l'adultère dans son cœur ... Et celui qui dira à son frère : *raca*, sera passible du Conseil; et celui qui l'appellera : *fou*, sera passible de la géhenne de feu.» Voulant montrer lui aussi que, chez ceux qui commettent ces actes, c'est le diable qui agit, l'Apôtre a dit : «L'aiguillon de la mort, c'est le péché.» Si donc le péché n'est rien d'autre que la violation d'un commandement et qu'il soit commandé de ne pas convoiter, de ne pas mentir, de ne pas voler, et même de ne rien dire d'oiseux, de ne point mal parler à son frère, tout homme qui commet ces actes est blessé par

l'aiguillon de la mort, autrement dit par le péché; et sur le coup, par la morsure même du péché, comme un ver aussitôt s'introduit le démon, qui se trouve installé.

Tu vois comment ceux qui n'ont pas recouvré la pureté de leur propre coeur par larmes et pénitence ont à demeure en eux le diable, qui est le mauvais trésor. C'est ainsi que l'homme bon tire du bon trésor de son coeur les bonnes choses, et le mauvais pareillement les mauvaises. Mais la véritable pénitence, au moyen de la confession et des larmes, éponge et purifie, comme sous l'effet d'un emplâtre ou d'un remède, la blessure du coeur et la plaie qu'a ouverte en lui l'aiguillon de la mort spirituelle; puis elle chasse et fait mourir le ver qui s'y était tapi, menant la blessure à la cicatrisation et à la parfaite santé. Mais cette action, seuls la découvrent ceux dont le coeur cherche laborieusement, avec larmes et pénitence, la santé. Quant aux autres, ils se complaisent, même dans ces blessures et, allant plus loin, ils s'efforcent de les irriter et d'en ajouter plutôt de nouvelles, s'imaginant que la santé consiste à satisfaire la passion; c'est pour cela qu'ils se vantent à l'occasion d'avoir commis quelque faute indécente et prennent leur bonté pour gloire. Pourquoi donc en sont-ils réduits là ? C'est qu'ils ignorent la douceur et le charme de la purification totale; ou plutôt; ils n'y croient pas et se persuadent eux-mêmes qu'il est impossible à un homme de se purifier complètement des passions et de recevoir tout entier substantiellement en lui le Consolateur.

C'est pour cela donc aussi qu'ils parlent et agissent sans cesse au détriment de leur propre salut, fermant devant eux les portes du royaume des cieux et devenant un obstacle pour tous les autres qui veulent entrer. S'ils viennent à entendre dire de quelqu'un d'autre qu'il a lutté selon les règles dans les commandements du Seigneur, qu'il est devenu humble dans son coeur et ses pensées, qu'il se purifie de toute espèce de passion et qu'il proclame devant tous les hauts faits de Dieu, – à savoir tout ce que Dieu a fait à son égard selon ses promesses infaillibles, et comment, lorsqu'il parlait pour le bien de ses auditeurs, il a été admis à l'honneur de voir la lumière de Dieu et Dieu en lumière de gloire, comment il a connu consciemment en lui-même l'inhabitation et l'action du saint Esprit et est devenu saint dans le saint Esprit – aussitôt, comme des chiens enragés ils aboient contre lui et courent dévorer, si possible, celui qui parle ainsi. «Arrête, disent-ils, dévoyé et orgueilleux que tu es ! Qui doue actuellement est devenu tel que furent les saints pères ? Qui donc a vu Dieu ou est capable de le voir si peu que ce soit ? Qui a reçu le saint Esprit au point d'avoir eu par lui l'honneur de voir le Père et le Fils ? Arrête, si tu ne veux pas que nous te fassions accabler de pierres.»

Éviter de leur répondre de la manière que mérite leur folie ne serait, je pense, qu'une erreur; car le très sage Salomon dit : «Ne réponds pas à l'insensé suivant sa folie, afin de ne pas devenir semblable à lui; réponds à l'insensé contre sa folie, afin qu'il ne se regarde pas lui-même comme sage.» C'est parmi vous sans doute, vous autres qui parlez ainsi, que personne n'en est jamais là; mais parmi ceux qui décident de prendre la croix, de suivre la voie étroite et de perdre leur propre âme, en vue de la vie éternelle, nombreux sont ceux qui ont vu auparavant et plus nombreux, je crois, ceux qui voient encore maintenant; et ceux qui le veulent verront à leur tour, bien que vous, avec votre pensée faussée et la jalousie qui vous aigrit, vous soyez incapables de les voir. Remarque ce que dit l'évangéliste : «A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.» Si toi donc, tu n'es pas né de Dieu, cela veut dire que tu n'es pas non plus son enfant, pas plus que tu ne l'as déjà accueilli, ni reçu en toi-même; aussi ne l'a-t-il pas donné pouvoir de devenir enfant de Dieu et ne peux-tu le devenir. Or, si tu ne deviens pas enfant de Dieu, comment verras-tu donc Dieu, ton Père qui est dans les cieux ? Jamais personne n'a pu voir son père avant de naître, et aucun homme ne verra Dieu, s'il n'est d'abord né de lui. C'est pourquoi le Seigneur disait : Si quelqu'un ne naît pas d'en-haut, il ne peut entrer dans le royaume des cieux» et encore : «Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit», c'est-à-dire saint né de saint; «et l'Esprit sonde même les profondeurs de Dieu.» Tandis que toi, qui es né seulement de la chair, qui n'as pas encore connu la naissance due à l'Esprit et n'es pas encore devenu toi-même Esprit. Par naissance, comment donc peux-tu sonder les profondeurs de Dieu, ou plutôt, comment peux-tu voir Dieu ? En aucune façon. Toi-même, et contre ton propre gré, tu l'avoueras, frère.

Bien ! Mais que disent-ils encore ? «Alors toi, tu es dans cet état ? Et comment reconnaitrons-nous que tu en es là ?» Pour moi, je suis bien incapable de le dire sans la grâce d'en-haut, mais Paul non plus, je pense, pas plus que Jean; je n'en gémiss pas moins sur l'endurcissement de coeur de ceux qui me posent cette question et cherchent à savoir comment reconnaître celui qui est parvenu à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature de Jésus. C'est de la même manière, si tu veux le savoir que les aveugles reconnaissent les autres hommes,

comme Isaac a reconnu Jacob revêtu des habits d'Esau, son frère. Vous savez tous comment il parlait dans son embarras : «Les mains sont les mains d'Esau, mais la voix est la voix de Jacob.» On voit par là qu'il n'avait pas saisi la ruse du vêtement, puisqu'il était aveugle, mais qu'il avait reconnu la voix familière de son fils; si de plus il avait été sourd, certainement il n'aurait même pas pu reconnaître son parler. Ainsi vous-mêmes, qui que vous soyez pour éprouver le même embarras, sourds et pas seulement aveugles que vous êtes, comment pouvez-vous reconnaître un homme spirituel ? D'aucune façon, évidemment. A preuve que c'est la vérité et que ceux qui ne voient pas de façon spirituelle ne peuvent non plus entendre de façon spirituelle, écoute le Seigneur dire aux Juifs incrédules : «Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre mes paroles» et un peu plus loin : «Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; la raison pourquoi vous n'entendez pas c'est que vous n'êtes pas de Dieu. Vous êtes du côté de votre père le diable et vous tentez à accomplir les désirs de votre père.» Si donc, de votre côté, sous l'effet de l'incrédulité de la perversité, de la négligence et de la violation des commandements, vous êtes chair, épais de coeur, veux-je dire, et si vous avez les oreilles du coeur obstruées et l'oeil de l'âme voilé par les passions, comment dès lors pourrez-vous reconnaître l'homme saint et spirituel ?

Mais je vous en prie, mes pères et mes frères, efforçons-nous par tous les moyens de nous reconnaître nous-mêmes chacun en particulier, afin de pouvoir un jour, à partir de ce qui nous concerne, connaître ce qui nous dépasse. Car il est impossible à qui ne s'est d'abord connu lui-même au point de pouvoir dire avec David : Je suis un ver et non un homme», ou encore comme Abraham : «Je suis cendre et poussière,» (il lui est impossible) de reconnaître la moindre des paroles divines et spirituelles, de manière spirituelle et digne de l'Esprit sublime et sage. Que personne ne vous séduise par des paroles vaines et sophistiquées, en vous disant que les divins mystères de notre foi peuvent parfaitement être saisis sans l'Esprit qui initie et donne la lumière; au contraire, sans douceur ni humilité, on ne peut même pas devenir le réceptacle des charismes de l'Esprit. Il est en effet nécessaire, incontestablement, pour nous tous, de poser d'abord convenablement dans le tréfonds de notre âme le fondement de la foi pour élever ensuite la piété intérieure à l'aide de toutes sortes de vertus, comme un mur puissant; enfin, une fois que l'âme est ainsi fortifiée de tous côtés et la vertu pour ainsi dire implantée en elle comme sur un fondement convenable, c'est alors qu'il faut aussi dresser sur cet édifice le toit, qui consiste dans la connaissance divine de Dieu, et achever dans son intégrité la demeure de l'Esprit.

Lorsque l'âme, en proportion de la pénitence et de la pratique des commandements, a été purifiée par les larmes, l'homme est tout d'abord rendu digne, sous l'effet de la grâce, de se découvrir entièrement lui-même et ce qui est à sa portée; puis, après un redoublement de purification intense et un approfondissement de l'humilité, il commence peu à peu à concevoir d'une certaine façon obscure ce qui concerne Dieu et les choses divines; à mesure qu'il conçoit, il est frappé d'accablement et acquiert une plus grande humilité, en se jugeant lui-même tout à fait indigne de la connaissance et de la révélation de tels mystères. C'est pourquoi aussi, abrité comme par un mur puissant par une telle humilité, il reste dedans sans pouvoir être atteint par des pensées de présomption; il croit dans la foi, l'espérance et l'amour de Dieu, de jour en jour, et avec le progrès de sa connaissance et de son ascension il constate nettement son avance. Et lorsqu'il est parvenu à la mesure de la plénitude de la connaissance du Christ et qu'il a acquis le Christ lui-même et pour de bon l'intelligence du Christ, alors il obtient la conviction qu'il ne sait et ne possède absolument rien et il se juge un serviteur vil et inutile; le plus étonnant en cela et qui dépasse la nature, ou plutôt est conforme à la nature, c'est qu'il n'y a pas, à son avis, dans le monde entier d'homme plus bas ou plus pécheur que lui.

Le comment, je ne puis le dire, à part ce que j'ai pu en saisir dans ce louable état; c'est quelque chose comme ceci. Lorsque l'âme est marquée de la sorte et que sa pensée s'est plongée grâce à l'Esprit jusqu'aux profondeurs de l'humilité dans le Christ Dieu, elle se prend dès lors à ignorer le monde entier aussi bien que ceux du monde et à ne plus apercevoir sans cesse qu'elle-même et ce qui la concerne; et après avoir persévéré dans cette méditation et l'avoir transformée en habitude, elle ne voit plus qu'elle, véritablement réduite à rien et à l'état le plus vil, convaincue qu'il n'y a personne en un bel état parmi tous les habitants du monde. Ainsi donc, dans la mesure où quelqu'un s'estime lui-même en pleine conscience plus vil et plus bas que tous les hommes, dans la même mesure il sera le premier de tous, comme le dit notre Seigneur et Dieu : «Celui qui veut être le premier de tous, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.»

Efforçons-nous donc, nous aussi, frères, de parvenir à ce rang et à cet état et nous reconnaitrons facilement les saints qui y sont déjà parvenus; nous obtiendrons aussi les biens présents et futurs, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur, Dieu et Sauveur,

saint Syméon le N. Théologien

Jésus Christ, à qui gloire et puissance maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.
Amen.